

meno dei terremoti cambiò dopo il sisma di Lisbona del 1755 – che causò la distruzione della città e la morte di circa 100.000 abitanti –, l'autrice considera che la catastrofe innesco un «sisma» anche nel giornalismo svizzero, incrementando l'interesse di redazioni e pubblico anche per i terremoti di scarsa importanza che si sarebbero verificati nel paese, e nel contempo una nuova sensibilità per le sue specificità geologiche.

Gli altri cinque contributi che completano la seconda sezione del volume, come quelli che formano la terza e la quarta – dedicate, rispettivamente, al costituirsi e alla circolazione dei saperi, e alla ricezione di libri e idee – sono più specificamente focalizzati sul «Journal helvétique», a giustificare il titolo del convegno, dedicato appunto alle possibili letture del periodico, ovvero ai temi specifici su cui si è concentrata l'attenzione degli autori: la posta dei lettori (Denis Reynaud); l'elvetizzazione (Jean-Daniel Candaux); il «mito svizzero» (Timothée Léchet); il teatro (Béatrice Lovis); la breve avventura del «Nouveau Journal» (Valérie Cossy); l'informazione scientifica (Jeanne Peiffer); la meteorologia (Muriel Collart), la battaglia per la vaccinazione contro il vaiolo (Miriam Nicoli); la «Scuola romanda» di diritto naturale (Sophie Bisset); il diritto naturale e la teoria della proprietà (Simone Zurbuchen); la libertà di coscienza (Pierre-Olivier Léchet); la ricezione dei *Mœurs* di F.-V. Toussaint (Stefano Ferrari); l'*Encyclopédie* (Alain Cernuschi). (Fabrizio Mena)

Antonio De Rossi

*La costruzione delle Alpi: immagini e scenari del pittoresco alpino (1773-1914)*

Roma, Donzelli Editore, 2014, 420 pp.

Rien de ce qui a été écrit sur les Alpes occidentales (les Alpes italiennes, françaises et suisses) n'échappe à l'auteur dont les compétences encyclopédiques impressionnent. C'est la première qualité de ce grand livre que de rendre accessible l'énorme littérature (récits de voyage, descriptions géographiques, traités scientifiques) publiée en allemand, français, italien, anglais depuis le 18<sup>e</sup> siècle, afin de restituer la généalogie discursive de la perception des Alpes. Une deuxième qualité est de s'inscrire dans les orientations actuelles de la recherche, celles qui

permettent de renouveler notre connaissance de la montagne. En effet, A. De Rossi se démarque de la vision classique qui attribuait à l'Illuminisme et au Romantisme la paternité du regard «moderne» sur les Alpes. De fait les modalités de l'appropriation de la montagne sont plus complexes, plus anciennes et reposent sur bien d'autres facteurs que le simple goût esthétique, car les Alpes sont beaucoup plus qu'une image et un paysage. Ensuite, il se distancie à juste titre d'un paradigme trop linéaire qui ramène l'histoire de la montagne à celle d'une colonisation progressive, horizontale par l'accès jusqu'aux fonds de vallées, verticale par la conquête des sommets, temporelle par l'extension progressive des périodes de séjour de l'été à l'hiver.

Ainsi, la prétention de l'auteur est d'écrire pour la première fois une histoire constructiviste des Alpes (storia costruttiva delle Alpi), car les Alpes ne sont pas données une fois pour toute mais sont sans cesse en construction par la valorisation des ressources et par des pratiques sociales différenciées. Nous voici très loin du paradigme de l'«invention des Alpes», en vogue il y a trente ans, qui réduisait l'intérêt pour la montagne à une pure démarche culturelle de consécration esthétique. Certes, le regard extérieur est essentiel. Mais il ne se limite pas à l'expérience paysagère du pittoresque, Au contraire, derrière ces caractères visibles se reconnaissent une finalité et un projet. Tout le livre de De Rossi insiste sur les initiatives venues du monde des villes aux marges de l'espace alpin. C'est la ville qui génère le processus de naturalisation de la montagne, c'est-à-dire la substitution d'un espace produit à une réalité physique immuable. La problématique est donc celle des stratégies urbaines de confrontation à la montagne, aussi bien par sa mise en concepts que par l'expérimentation technique et scientifique. Ainsi, les Alpes sont perçues alternativement ou conjointement comme archaïques, marginales, patrimoniales, ce qui justifie en retour les aménagements de routes, tunnels, voies ferrées, barrages, etc. Les interactions entre ce territoire imaginé et les projets inspirés par la norme sociétale urbaine provoquent des situations de conflictualité croissante. La patrimonialisation envahissante de notre époque post-moderne est au fond l'avatar le plus récent de cette dynamique territoriale.

Après cette mise au point théorique, l'ouvrage se divise en dix chapitres qui correspondent à une progression chronologique. Ils sont scandés par autant de dossiers iconographiques hors texte en couleur (près de 130 documents) de très bonne qualité graphique et souvent très originaux. Le point de départ de l'enquête est choisi un peu arbitrairement. La date de 1773 est celle de la publication du premier livre de Marc-Théodore Bourrit qui accompagnera ensuite Horace-Bénédict de Saussure dans la vallée de Chamonix et illustrera ses fameux *Voyages dans les Alpes*, publiés en 1786. La démarche scientifique de Saussure est qualifiée de «sguardo inaugurale», ce qui contredit un peu les précautions méthodologiques d'ouverture en surinterprétant, à notre avis, la portée innovatrice du 18<sup>e</sup> siècle.

Mais l'essentiel est ailleurs. La transmission du regard sur la montagne est assurée par un genre littéraire à succès, celui du «voyage pittoresque», relayé par les procédés nouveaux de diffusion des images grâce à la gravure colorée. Avec beaucoup de pertinence, De Rossi suit la recomposition esthétisante de la montagne qui vise à transformer un territoire très diversifié en un objet reconnaissable, homogène et continu. Les récits et les images réussissent à transformer l'espace du voyage en espace normalisé. C'est ce que visent les collections de vues et panoramas très prisées au 19<sup>e</sup> siècle, contribuant à travers leur succès commercial à assurer la mise en place de véritables «dispositivi del pittoresco montano». C'est sur ce thème que se révèle toute l'originalité du livre. Son auteur est, ne l'oublions pas, architecte et professeur de «Progettazione architettonica e urbana» au «Politecnico di Torino». Son habitus disciplinaire l'amène à attacher une grande importance aux aspects architecturaux, à l'image et à l'art. Ainsi, il insiste à juste titre sur les métaphores architectoniques des découvreurs des Alpes (par exemple, les Alpes comme ruines d'une catastrophe primordiale chez les auteurs anciens, ou plus tard les «cathédrales de la terre» de Ruskin). Il analyse finement le processus de formalisation du «chalet suisse» comme type architectural, à partir des relevés d'architectes anglais dans les années 1820. Cet objet est une pure projection de considérations idéologiques sur les vertus supposées de la population alpine. Véritable synecdoque de la montagne, il est le médiateur paradoxal de la moder-

nité. Respecter le style chalet est un moyen de dissimuler ensuite la transformation de la montagne en espace touristique. Cet exemple démontre comment la conjonction de l'archaïsation (une architecture présentée comme ancestrale) et de la modernisation (l'ouverture vers le monde extérieur) sont les deux facettes du même processus d'«apprivoisement» de la montagne. Cette phase de domestication des montagnes s'accélère à partir des années 1840.

Les guides de voyage et la photographie sont des vecteurs puissants de codification de ce qui s'apparente plus à du «bricolage» qu'à une construction rationnelle. Les Alpes sont produites par stratification. De Rossi suit le processus à travers les aménagements de l'espace dont la finalité est la mise en spectacle de la montagne par le biais d'interventions apparemment fonctionnalistes comme les équipements liés au thermalisme et aux diverses formes d'hébergement mais aussi les infrastructures ferroviaires et la navigation sur les lacs subalpins. L'hôtel est analysé comme interface entre la montagne et la ville parce qu'il permet la transposition des modes de vie urbains dans un cadre a priori rural. Mais l'auteur se garde constamment d'analyser ces nouveautés sur un mode binaire d'acceptation/négation. Pour lui, nous nous trouvons constamment dans un dispositif dialectique entre la montagne et la ville. C'est pourquoi, les signes que sont, dans le paysage, aussi bien les chemins de fer avec leurs tracés géométriques, leurs ponts et les tunnels que les installations militaires sont des sortes de «palinsesti» parce que leurs traces successives se confondent avec la minéralité primordiale. Ils sont des révélateurs de la morphologie alpine. Les admettre ne suppose pas un choix du progrès contre le passé. Au contraire, au-delà d'une certaine nostalgie pour une nature vierge idéalisée, la société bourgeoise du 19<sup>e</sup> siècle apporte surtout des valeurs nouvelles et une plus-value de sens.

L'immense culture de Antonio De Rossi lui permet de naviguer sans difficulté à travers les contextes géographiques les plus divers, apportant de multiples exemples empruntés aussi bien au contexte des Grisons, de l'Oberland que des Alpes cottiennes ou graies. Les chapitres VII à IX de son livre rendent plus précisément compte du processus de construction des Alpes sur leur versant italien. Ainsi celui intitulé «Torino et le Alpi» saisit finement

les liens intimes qui se tissent entre la grande ville et la montagne, ou comment est mobilisée à des fins identitaires et de promotion l'inscription de Turin au cœur de l'Arc alpin qui forme autour de la métropole une sorte de baie, clairement mise en évidence notamment par les travaux des scientifiques qui dessinent la carte géologique des Alpes occidentales en 1908. Des installations comme le village alpin de l'Exposition internationale de 1911 ou les musées dédiés à l'espace montagnard renforcent sur le plan symbolique le dispositif que l'auteur qualifie d'«alpinizzazione costruttiva». Un gros chapitre est consacré à la description dense de sept lieux emblématiques où s'actualisent tous les fantasmes urbains et les attentes identitaires des populations concernées: Valle d'Aosta, lago Maggiore, Valli valdesi, Valle Gesso, Valli di Lanzo, Biellese, valle di Susa, soit autant de microcosmes qui ont pu être qualifiés de «perla delle Alpi», de «Riviera», d'Israël des Alpes (Valli valdesi), ou encore de «piccola Svizzera». Le dernier chapitre intitulé «The playground of Europe», en clin d'œil au livre devenu célèbre de l'alpiniste anglais L. Stephen (publié en 1871), reprend l'idée d'une «machine» touristique qui reconfigure les lieux. La technicisation croissante de l'espace étudié s'accomplit à la faveur d'un nouvel ordre spatial, une forme d'espace hiérarchisé et réticulaire qui assure la «panoramizzazione del mondo» et pourrait donner l'illusion à l'observateur de se trouver dans une maquette dont tous les éléments répondent à des stratégies touristiques.

Le livre se clôt par l'évocation de «l'affaire du Cervin». De la même manière que des promoteurs ont imaginé construire un chemin de fer jusqu'au sommet du Mont Blanc à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, d'autres ont rêvé d'accéder au sommet du Cervin par des moyens mécaniques. Ce projet, largement médiatisé à l'époque, s'est enlisé avant la Première Guerre mondiale, notamment du fait de l'opposition virulente des associations de protection du paysage et du Club alpin. Les limites sont peut-être atteintes, constate l'auteur qui ne manque pas de rapporter cet échec salutaire à un autre événement, le naufrage du Titanic en 1912. Cette catastrophe a démontré les limites de la fiabilité dans la technique. Elle sonne le glas d'une époque, toute entière aveuglée par un progrès dont on ne pouvait encore apprécier toutes les conséquences, notamment en

matière environnementale. De cette expérimentation dont nous devons assumer les dérives encore aujourd'hui, les Alpes ont été l'un des laboratoires. (François Walter)

Francesco Garufo

*L'emploi du temps. L'industrie horlogère suisse et l'immigration (1930-1980)*

Lausanne, Antipodes, 2015, pp. 341.

Della Svizzera si conosce poco, al di fuori dalla Svizzera. Ma tutto il mondo, a partire dall'Orson Welles di un celebre dialogo ne *Il terzo uomo*, la riconduce e la identifica con gli orologi. Eppure, come dimostra l'intelligente studio di Francesco Garufo, l'industria degli orologi svizzeri è stata anche industria di lavoratori immigrati: il simbolo del paese, insomma, è stato sovente costruito da mani «straniere».

E proprio di migrazioni il libro di Garufo si occupa, ma da una prospettiva particolare e originale che lo rende senza dubbio uno degli studi più interessanti usciti in questi anni in ambito migratorio. Infatti, mentre scrive di storia delle migrazioni, Garufo collega sapientemente elementi di storia d'impresa e di storia del lavoro, di storia delle istituzioni e di storia delle organizzazioni politiche, di storia sindacale e di storia sociale, avvalendosi anzitutto di fonti d'archivio individuate e analizzate con rigore e attenzione. L'autore riflette sulle migrazioni in Svizzera a partire da una prospettiva locale – quella che riguarda il comparto orologiero tra le montagne neocastellane – ma ricostruisce la dialettica dei numerosi attori nazionali e internazionali coinvolti nel processo che intende mettere a fuoco. In questo modo, intercetta temi di interesse globale e raggiunge l'obiettivo di scrivere un libro di storia delle migrazioni nella Confederazione Elvetica di non comune complessità e utilità.

In sostanza, tre capitoli ripercorrono i comportamenti degli attori coinvolti nei processi migratori che attraversarono il Canton Neuchâtel tra il 1930 e il 1980, determinando l'impiego di immigrati nel settore orologiero e, in particolare presso la Tissot, la celebre fabbrica ubicata nella cittadina operaia di Le Locle, a pochi chilometri dal confine francese. Presupposto di Garufo è quello che tutti gli attori, con le proprie scelte, condizionino l'azione